

Saint Luc  
Historien, écrivain, théologien

*Qui était Luc ? De quand date la rédaction de son évangile ? Est-il aussi l'auteur des Actes des Apôtres ? À qui son œuvre est-elle destinée ? Quel est son enracinement historique ? Quel est son style, ses préoccupations, sa théologie ? Quelle est son originalité par rapport aux autres récits évangéliques ?*

**Qui était Luc ?**

***La réponse de la tradition chrétienne***

Jusque-là, tout le monde pouvait y répondre, à la lumière de la tradition héritée des Pères de l'Église : Luc (en grec Louka $\diamond$  $\beta$ ), médecin à Antioche était un des collaborateurs et compagnons de voyage de l'apôtre Paul. Il était l'auteur du troisième évangile et du livre des Actes des Apôtres.

Le premier témoignage est celui d'Irénée de Lyon (milieu du II<sup>e</sup> siècle) : « Et Luc le compagnon de Paul a consigné dans un livre l'Évangile que Paul prêchait » (*Contre les hérésies* III,1,1). Une vingtaine d'années plus tard, le canon de Muratori (un texte latin du II<sup>e</sup> siècle conservé dans un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle, publié par le savant italien Muratori) affirme que « Luc, le médecin, après l'ascension du Christ, comme Paul l'avait pris avec lui, à la manière de quelqu'un qui étudie le droit, a écrit sous son propre nom, selon ce qu'il jugeait bon ». Dans certains prologues à l'évangile de Luc, dont la datation est plus floue (II<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> ?), Luc est présenté comme un Syrien d'Antioche, médecin, disciple des apôtres et de Paul et mort à 84 ans après avoir écrit en Achaïe l'évangile et les Actes.

Cette attribution tient au fait que :

1. on trouve la mention d'un Luc collaborateur de l'Apôtre à la fin de trois lettres du corpus paulinien.

- **Phm 1,23-24** : « Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus Christ, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs. »

- **Col 4,14** : « Vous avez les salutations de Luc, notre ami le médecin, et de Démas. »

- **2 Tm 4,10-11** : « Car Démas m'a abandonné par amour pour le monde présent. Il est parti pour Thessalonique, Crescens pour la Galatie, Tite pour la Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère. »

L'auteur de cette dernière épître dit explicitement se trouver à Rome (2 Tm 1,17), la ville où se trouve Paul à la fin du récit des Actes. On a donc rapproché les deux écrits.

2. Certains passages des Actes des Apôtres (séquences insérées dans les récits des voyages missionnaires de Paul) sont rédigés à la première personne du pluriel :

Ac 16, 9-10 : « Une nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette prière : Passe en Macédoine ! Viens à notre secours ». À la suite de cette vision de Paul, nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine, car nous étions convaincus que Dieu venait de nous appeler à y annoncer la Bonne Nouvelle. »

### ***La remise en cause des données de la tradition par la critique historique***

La critique historique, qui se développe à partir du XVII<sup>e</sup>, est venue mettre en cause ces données traditionnelles, faisant valoir que le rapprochement entre le collaborateur de Paul et l'auteur du troisième évangile ne peut se fonder sur la seule mention du nom de Luc, nom très répandu dans l'Antiquité et que la présence des passages en « nous » pouvait être due à l'utilisation d'une source littéraire, voire d'un procédé stylistique. Par ailleurs, même si la maladie est parfois décrite avec précision (Lc 4,38 : La belle-mère de Pierre était au lit avec une forte fièvre » / 5,12 : un homme couvert de lèpre) et si la critique des médecins qui avaient ruiné la femme souffrant d'hémorroïdes (Mc 5,26) n'apparaît pas en Lc 8,43, dès 1927, un exégète anglais, H. Cadbury, a montré que la description des maladies n'allait pas au-delà de ce qu'on trouve chez les écrivains gréco-romains de l'époque et que, par conséquent, la compétence médicale de Luc était impossible à établir. Enfin, la proximité de Luc avec l'apôtre et sa théologie n'exigent pas que les deux hommes aient été compagnons de voyage : une tradition restée vivante dans la communauté chrétienne concernant la mémoire de Paul peut l'expliquer.

*Conclusion* : si l'on s'en tient aux données de l'histoire, la question reste sans réponse !

La tradition n'a certainement pas inventé les évangélistes, mais, avant de s'intéresser à eux en tant que garants de l'origine apostolique des écrits évangéliques, elle s'est d'abord préoccupée de transmettre la Bonne Nouvelle de Jésus et les paroles du Seigneur. La curiosité à l'égard des auteurs humains n'est venue qu'ensuite, lorsque apparaissent les premières hérésies qui menacent la foi de l'Église naissante. Aux gnostiques qui prêchent un nouvel évangile, l'Église oppose le véritable évangile, rapporté par les apôtres Matthieu et Jean, ou leurs disciples. De même qu'on avait souligné le lien historique entre l'évangile de Marc et la prédication de Pierre, on a pu chercher à retrouver un enracinement apostolique pour le troisième évangile et le rattacher ainsi à la prédication de Paul. Les trois mentions par Paul du nom de Luc semblaient le confirmer.

L'entrée de la critique littéraire dans les études bibliques, dans les années 1980, a confirmé le changement d'orientation de la recherche : désormais, c'est dans le texte lui-même qu'on cherche les données qui peuvent aider à répondre à la question concernant l'identité de l'auteur du troisième évangile et des Actes des Apôtres.

### ***Où en est-on aujourd'hui ?***

Quelles données pouvons-nous induire de la lecture de Lc-Ac concernant l'auteur (qui reste anonyme) de cette œuvre en deux volumes ? Telle est la question aujourd'hui, question d'autant plus pertinente que le troisième évangile est le seul à être doté d'une préface dans laquelle il expose son projet et introduit à l'ensemble de son œuvre. La préface qui ouvre le livre des Actes en est la confirmation explicite. L'unité d'auteur est ainsi postulée par le texte lui-même des deux livres, la préface qui ouvre le livre des Actes faisant explicitement référence à un « premier livre » :

*Lecture de Lc 1,1-4 et Ac 1,1-3*

**Lc 1,1-14 : Puisque beaucoup ont entrepris**

*de composer un récit*

AU SUJET DES EVENEMENTS ACCOMPLIS PARMI NOUS

selon ce que nous ont transmis

ceux qui sont devenus

dès le commencement

témoins oculaires et serviteurs de la parole,

**il m'a paru bon, à moi aussi,**

après m'être informé,

à partir des origines,

DE TOUT méticuleusement

*d'écrire pour toi une relation ordonnée,*

éminent Théophile,

afin que tu puisses

des paroles qui t'ont été enseignées,

reconnaître la solidité.

Ac 1,1-3 : « J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'inspiration de l'Esprit saint, il fut enlevé au ciel. C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa Passion : ils en avaient eu plus d'une preuve alors que pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu »

La disposition typographique adoptée ci-dessus met en valeur la construction soignée et le rythme balancé de la phrase, chaque membre de la phrase ayant ainsi son correspondant :

*Beaucoup ont entrepris*

*J'ai décidé moi aussi*

*de composer un récit  
des événements qui se sont accomplis parmi nous  
dès le commencement  
selon ce que nous ont transmis*

*d'écrire de façon ordonnée  
de tout  
à partir des origines  
afin que tu puisses connaître*

Ainsi, en quatre subordinées enroulées autour de la proposition principale « j'ai décidé moi aussi d'écrire... », Luc définit successivement le contexte dans lequel se situe son entreprise (v. 1), la matière de son sujet (v. 2) les caractéristiques de son ouvrage (v. 3), et le but de celui-ci (v. 4). La préface d'un ouvrage a en effet pour fonction d'établir entre le narrateur et son destinataire un véritable pacte de lecture, préalable à la découverte d'un texte que le lecteur ne connaît pas encore, de manière à ce qu'il n'y ait pas de malentendu sur la nature et le dessein de l'ouvrage et que la lecture soit d'emblée correctement orientée. Située, de ce fait, en tête du récit, elle représente, toutefois, ce que l'auteur a rédigé en dernier, au terme de l'écriture de son œuvre, ayant en tête l'ensemble de son récit, tant dans son déroulement que dans sa visée.

Au v.1, Luc fait référence à l'existence de prédécesseurs comme à un phénomène connu de ses lecteurs, montrant par là le bien fondé de sa propre entreprise, enracinée dans une tradition. Loin de vouloir déprécier les travaux de ses prédécesseurs comme l'ont pensé certains Pères de l'Église (Origène, par exemple), il en souligne au contraire l'importance : nombreux sont ceux qui l'ont aidé à avoir les informations nécessaires. Autrement dit, il existe déjà une tradition de récits (le texte de Luc ne précise pas s'ils sont écrits) au moment où il se met au travail. Il ne les nomme pas précisément, mais la critique des sources (qui examine les différentes sources utilisées par les évangélistes) a établi par ailleurs qu'il connaît la tradition de l'évangile de Marc. Il désigne seulement ce que rapportent ces récits : « les événements (actes et paroles) accomplis parmi nous ». La présence du pronom « nous » pourrait laisser penser que le narrateur et ses destinataires ont vécu eux-mêmes les événements en question (c'est-à-dire le contenu de l'Évangile et des Actes) et que le récit va rapporter ce dont ils ont été les témoins directs. La teneur du v. 2 interdit pourtant cette interprétation et rend attentif à l'emploi du verbe « accomplir ». D'une part, son temps (le parfait en grec) indique que l'effet de ces événements passés continue à se faire sentir au moment où Luc écrit ; d'autre part, comme souvent chez Luc, l'emploi de la voix passive pour la forme verbale suggère que c'est Dieu lui-même qui a conduit ces événements jusqu'à leur pleine mesure. Il faut donc plutôt comprendre ainsi cette expression : Dieu a fait que ces événements – qui se sont produits dans le passé – ont pris leur pleine mesure, se sont pleinement réalisés dans la communauté lucanienne.

Pour un lecteur qui ne connaît pas la suite, ce verset reste assez énigmatique : quels sont ces événements ? En quel sens peut-on dire qu'ils se sont « accomplis » au sein de la communauté lucanienne ? C'est le récit de Luc qui fournit la clé de l'énigme : les événements qui se produisent à Jérusalem restent incompréhensibles pour les disciples jusqu'à ce que le Christ ressuscité ne vienne lui-

même leur en révéler le sens. Ce n'est qu'une fois que leurs yeux se sont ouverts sur le sens de ces événements – à savoir qu'en Jésus se sont accomplies les promesses de Dieu de venir apporter le salut aux hommes – que ces événements prennent leur plénitude de sens (/ s'accomplissent pleinement) pour eux. Ils deviennent dès lors capables d'en témoigner et de faire que ces événements fassent pleinement sens (/s'accomplissent) également pour d'autres hommes. Ainsi, les événements de Pâques sont, pour la communauté lucanienne, de l'ordre du passé, mais les témoignages des disciples, transmis par les récits des prédécesseurs de Luc, ont fait que « ces événements se sont accomplis parmi nous » Il s'agit pour Luc de s'inscrire dans un processus de transmission d'une tradition restée vivante et faisant vivre ceux qui l'accueillent.

Il précise ensuite (v. 2) que les récits de ses prédécesseurs sont eux-mêmes inscrits dans un processus de tradition : il y a eu avant eux une génération de témoins oculaires, qui ont engagé leur existence au service de la prédication chrétienne. Ce sont ceux qui ont « dès le commencement » reçu et transmis la parole (l'Évangile prêché par les apôtres) qui ont fourni aux générations suivantes la matière de leur récits. Les événements rapportés par les « nombreux » prédécesseurs de Luc sont, par conséquent, le fruit des témoignages de ces premiers témoins et Luc se situe ainsi à la troisième génération, après celle des témoins oculaires et celle des « nombreux » à avoir composé des récits sur les événements concernant Jésus, sa mort et sa résurrection. C'est dire que l'acte de transmission fait partie de la tradition des événements rapportés par les récits évangéliques, autant que les événements en eux-mêmes. ***Ce qui constitue la matière de ces récits, ce sont les événements en tant que transmis par l'intermédiaire de témoins.*** Son projet vient s'inscrire dans ce contexte : il va lui aussi raconter comment les événements du salut se sont « accomplis » dans sa communauté, c'est-à-dire comment la Bonne Nouvelle a pu venir jusqu'à elle et comment elle est, à son tour, devenue témoin, avec la mission de la proclamer à d'autres. Même si les *Actes* ne sont pas ici explicitement désignés, le lecteur a déjà un indice que l'histoire ne s'arrêtera pas avec le départ du Christ.

Il précise également sa méthode de travail, celle d'un historien qui mène des investigations complètes et sérieuses. Il reprendra les traditions « à partir du début » c'est-à-dire en incluant les récits de l'enfance de Jean-Baptiste et de Jésus. Quant à l'ordonnement de son récit, il est moins d'ordre chronologique que logique. À l'exemple du discours de Pierre, en Ac 11, 4, qui rapporte « de façon ordonnée » à ses frères ce qui s'est passé chez Corneille, de manière à les convaincre que Dieu lui-même avait voulu ouvrir aux païens « une porte de foi », Luc entend mettre le récit des événements en rapport avec la totalité de l'histoire du salut. L'ordre adopté, parce qu'il s'attachera à mettre le sens de ces événements en valeur, visera bien plus à persuader qu'à donner des repères géographiques et temporels. C'est moins la chronologie de faits connus de ses destinataires qui l'intéresse que la signification que revêtent ses événements.

Ainsi, ce que désire Luc pour son destinataire Théophile n'est-il pas de le convaincre de la vérité des faits, mais plutôt de l'amener à une conviction personnelle à propos de la signification de ces événements. Les « paroles enseignées », dans le contexte de l'œuvre de Luc, font référence à la fois aux paroles de l'enseignement de Jésus et à celles des apôtres. Ce qui a été enseigné (« catéchisé ») à Théophile est enraciné dans la continuité de cette tradition, inaugurée par les premiers serviteurs de la Parole.

« *Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude* », dira Pierre à Jérusalem lors de la Pentecôte, « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié* » (Ac 2, 36). La certitude que Luc souhaite pour Théophile est du même ordre : elle concerne ce qu'aucun témoin ne peut prouver mais que seul un croyant peut affirmer, à savoir que Dieu a agi dans les événements racontés et a ainsi accompli les promesses faites à Israël. Le récit évangélique de Luc, comme ceux de ses « nombreux » prédécesseurs, ne présente pas de preuves historiques susceptibles d'éviter les risques et les ambiguïtés de la foi. Tout en montrant que les paroles de la promesse et les événements ont coïncidé, il laisse à la foi le soin de décider de leur sens. Là où se prend la décision que c'est Dieu qui a agi, les événements du salut continuent de s'accomplir « parmi nous ».

### *Récapitulation*

Luc, chrétien de la fin du 1<sup>er</sup> siècle (on date ainsi son œuvre des années 80-90), le « premier à faire suivre sa biographie de Jésus (l'évangile) d'une histoire du mouvement issu de lui (les Actes)..., Le premier écrivain antique à présenter un mouvement religieux sous la forme d'un ouvrage historiographique ». (D. Marguerat) manifeste une triple compétence d'historien, d'écrivain et de théologien.

À l'image de Théophile, « l'ami de Dieu », les destinataires de cette « première histoire du christianisme » sont des chrétiens (juifs, craignant-Dieu ou non juifs) de langue et de culture grecque, ce qui n'exclut pas une grande familiarité avec les Écritures juives.

La lecture de l'ensemble de Lc-Ac confirme ces traits principaux du portrait de Luc.

### **Luc historien : quel est l'enracinement historique de son évangile ? Comment Luc écrit-il l'histoire ?**

Une meilleure connaissance des règles de l'historiographie antique et la prise en compte du contexte culturel dans lequel Luc a écrit ont conduit à voir en lui, au contraire, un véritable historien, rejetant le soupçon qui a été jeté sur ses compétences en matière d'écriture de l'histoire (écarts entre les données des lettres de Paul et celles des Actes).

*Les règles de l'historiographie antique :*

- choisir un noble sujet
- choisir un sujet "utile" : qu'il contribue à l'édification morale des destinataires
- que l'auteur soit sans parti pris
- qu'il s'attache à la bonne construction du récit, en particulier de son début et de sa fin
- qu'il rassemble un matériel adéquat
- qu'il procède à une sélection des informations et veille à leur variété
- qu'il veille à la disposition et à l'ordonnancement du récit
- ainsi qu'à la vivacité de sa narration
- qu'il n'abuse pas des détails topographiques
- qu'il (re)compose les discours prononcés par tel ou tel orateur

De fait, Luc a observé beaucoup des règles de l'historiographie grecque. La construction soignée de son récit, la variété et la vivacité de son style, le peu d'indications topographiques, sans oublier les exemples édifiants, qui ne manquent pas dans les Actes en sont la preuve.

Par ailleurs, ce que nous savons de la manière dont l'historien antique traite ses sources éclaire considérablement la question des sources de Luc. Nous lisons, en effet, chez l'historien grec Lucien de Samosate :

*« Les faits ne doivent pas non plus être cousus au hasard, mais soumis à un examen laborieux et souvent pénible, à une critique sévère [...]. Quand il les aura tous ou presque tous rassemblés, qu'il en fasse premièrement un mémoire, qu'il en compose un corps d'abord informe et sans proportions ; puis, qu'il y mette l'ordre, la beauté, le coloris du style, l'éclat des figures, l'harmonie du langage »* (Comment il faut écrire l'histoire 47-48).

S'il est si difficile – voire impossible – de déterminer les sources des Actes à partir de la rédaction lucanienne, c'est bien parce que, suivant les règles déjà en cours à son époque, il a organisé et réécrit les documents dont il disposait. Ce n'est pas pour autant que son récit relève de la fiction !

Il en va de même pour la composition des discours : Luc se conforme au modèle proposé par l'historien grec Thucydide :

*« En ce qui concerne les discours prononcés par les uns et les autres [...] j'ai exprimé ce qu'à mon avis ils auraient pu dire qui répondît le mieux à la situation, en me tenant, pour la pensée générale, le plus près possible des paroles réellement prononcées »* (La Guerre du Péloponnèse 1,22,1).

Il prend soin, en particulier, de faire parler ses personnages selon la langue et le style qui les caractérisaient : lors de la Pentecôte, à Jérusalem, Pierre parle dans un grec imprégné de sémitismes (Ac 2,14-36) tandis que dans le brillant discours qu'il prononce à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17,22-31), Paul retrouve en quelque sorte la pureté et l'élégance de la langue de Démosthène.

Il apparaît donc clairement que Luc a puisé dans la culture de l'historiographie grecque. Il s'en écarte, néanmoins, sur plusieurs points : tout d'abord sur le choix du sujet. Le sujet qu'il a choisi n'aurait pas été considéré comme « noble » par l'historien antique qui traitait essentiellement de l'histoire politique

ou militaire. Choisir de raconter les débuts de la petite communauté chrétienne relève d'une autre logique, celle que l'on retrouve dans la tradition des récits historiques de la Bible (les livres des Juges, de Samuel ou des Rois) qui retracent l'histoire du petit peuple d'Israël et non pas celle des grandes puissances qui l'environnent. De plus, la manière dont il entend présenter les faits à son lecteur manque certainement de cette absence de parti pris, de cette distance critique que requérait l'écriture de l'histoire grecque. C'est que Luc fait de l'histoire une lecture croyante et la comprend en théologien, puisant, en cela aussi, dans la tradition historiographique juive : Dieu ne cesse d'intervenir au cœur de l'histoire des hommes. Écrire l'histoire des hommes, c'est écrire indissociablement l'histoire du salut. La rencontre de ces deux traditions historiographiques est caractéristique du travail d'historien accompli par Luc et en fait l'originalité.

### **Luc écrivain de talent**

Luc a soigneusement composé son œuvre. La construction soignée de l'ensemble se repère aisément.

Ainsi, **chacune des deux histoires a sa cohérence propre** :

**L'Évangile** commence à Jérusalem, dans le Temple, avec l'annonce par l'ange Gabriel au prêtre Zacharie, de la naissance de Jean-Baptiste, dont la mission sera de préparer la venue du Messie attendu par Israël. Il se termine à Jérusalem, dans le Temple, où après l'apparition de Jésus Ressuscité à ses onze apôtres, et son Ascension au ciel, les apôtres sont revenus :

*« Ils retournèrent à Jérusalem, pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. »* (Lc 24,52)

En écho à la scène d'ouverture du récit et à la révélation de la venue des temps messianiques, la scène finale montre les apôtres rendant grâce pour la réalisation de cette promesse.

Entre les deux, le récit déploie les événements concernant

- la naissance, l'enfance et le début du ministère de Jean-Baptiste et de Jésus (Lc 1–4),
- le ministère de Jésus en Galilée (Lc 5–9,50),
- le voyage sur la route conduisant à Jérusalem (Lc 9,51–19,44)
- le ministère de Jésus à Jérusalem (Lc 19,45–21,38)
- le récit de la passion et de la mort de Jésus (Lc 22–23)
- les événements de la Pâque et les apparitions du Ressuscité (Lc 24)

Le livre des **Actes des Apôtres** – dont le titre ne correspond pas vraiment au contenu puisque ce sont surtout Pierre et Paul qui en sont les héros – retrace le ministère des compagnons de Jésus conformément à la mission qui leur a été confiée par le Christ :

*« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »* (Ac 1,8)

L'événement de la Pentecôte est raconté dès le chapitre suivant : l'Esprit Saint qui descend sur les apôtres fait d'eux les témoins des merveilles de Dieu, leur donnant de pouvoir être compris de tous,



tant du monde juif rassemblé à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte que pour « tous ceux qui sont au loin », figure des nations païennes qui entendront, à leur tour, la prédication des apôtres.

La première partie du livre est consacrée au ministère des apôtres, autour de Pierre, à Jérusalem : le succès de leur témoignage va de pair avec une hostilité croissante et un déchaînement de violence dont la mort d'Étienne donne la mesure. Mais, et telle est ce qu'on appelle « l'ironie lucanienne », plus on cherche à empêcher les apôtres de parler, plus la Parole de Dieu se répand dans le monde : la mort d'Étienne entraîne une persécution à Jérusalem qui pousse les apôtres en Samarie (le chapitre 8 rapporte l'évangélisation de cette région par l'apôtre Philippe), à Chypre et à Antioche.

La deuxième partie du récit est centrée sur la figure de Paul, ce juif zélé, pharisien attaché à l'observance de la Loi de Moïse, et littéralement « retourné » (converti) par la rencontre du Christ sur la route qui le menait à Damas. Parti de Jérusalem en persécuteur redoutable des chrétiens, il y revient en témoin infatigable du Christ et commence une nouvelle vie de missionnaire itinérant qui le conduit d'Antioche de Syrie jusqu'en Grèce (Antioche de Pisidie, Corinthe, Athènes, Éphèse...).

La dernière partie du livre rapporte le procès pour trahison du judaïsme qui lui est intenté à Jérusalem par le Conseil des autorités religieuses juives. À l'issue de ce procès, Paul, au titre de sa citoyenneté romaine, en appelle à la justice impériale et est transféré à Rome. C'est là que l'histoire s'interrompt, sur l'image de Paul recevant « tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance et sans entrave ». Luc ne nous rapporte pas la suite des événements.

### **Mais deux histoires qui s'enchaînent et n'en font qu'une**

Certes, Rome n'est pas le lieu où commence le récit ni celui où il se déroule. De plus, il est difficile de voir en Rome « l'extrémité de la terre » : la borne à partir de laquelle rayonnent toutes les routes de l'Empire en fait bien davantage le centre du monde ! Mais l'empire romain est bien présent dès le début de l'évangile : deux empereurs régnant sont cités (César Auguste et son décret de recensement en Lc 2,1 et Tibère en 3,1-2 avec la mention de Ponce-Pilate, Hérode...).

Par ailleurs, c'est la communauté juive divisée et non pas la ville de Rome qui est au centre de la scène finale où Paul tente une dernière fois de la convaincre mais n'obtient que des réactions partagées. Or, dès les premiers chapitres de l'Évangile, nous trouvons l'annonce que celui qui proclamera la parole de Dieu et son offre de salut pour tous les hommes ne sera pas bien reçu par son peuple. Ainsi, dans le Temple de Jérusalem, le vieillard Syméon, cet « homme juste et pieux qui attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui », reconnaissant en l'enfant Jésus l'accomplissement des promesses de Dieu, le « salut que tu as préparé face à tous les peuples », avertit qu'« il est là... pour être un signe contesté ».

En outre, il est particulièrement significatif que sur les 4 emplois du mot grec « salut » dans le NT, 3 se trouvent en Lc-Ac, deux au début de l'évangile et le dernier dans les dernières lignes du récit des Actes

et que dans les autres passages où il est question de salut (Ac 4,12 ; 7,25 ; 13,47 ; 16,17 ; 27,34), Luc emploie un terme synonyme :

Lc 2,30 : « *Car mes yeux ont vu ton salut* »

Lc 3,6 : « *Et tous verront le salut de Dieu* » (Is 40,5 / proclamation de Jean-Baptiste)

Ac 28,28 : « *Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront.* »

Dans ces trois passages, la révélation du salut à tous les hommes, y compris aux nations païennes, est présentée comme une source de conflit avec le peuple d'Israël :

- « Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : 'Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté' » (Lc 2, 34) ;

- « Jean disait alors aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : 'Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?' » (Lc 3,7).

Lc-Ac est bien, d'un bout à l'autre, l'histoire d'un douloureux conflit avec Israël.

## **Deux histoires qui sont « tissées ensemble »**

L'unité littéraire que révèle l'architecture d'ensemble de Lc-Ac se dévoile également au niveau de l'écriture de Luc. En effet, en narrateur soucieux de guider son lecteur vers une juste compréhension des événements qu'il rapporte, mais respectueux de sa liberté, il dispose, dans la texture même de sa narration, de nombreux points de repère susceptibles de l'aider à en dégager le sens.

A noter que l'évangile se clot là où les Actes commence : l'Ascension : le même événement permet de lier les deux livres.

### *1. L'écriture en parallèle*

La rhétorique antique connaît et recommande le procédé de mise en parallèle (en grec, *synchysis*) pour valoriser les qualités de celui dont on fait l'éloge : « *Il faut le mettre en parallèle avec des hommes illustres, car l'amplification produit un bel effet si la personne louée a l'avantage sur des gens de valeur* » (Aristote, *Rhétorique* I, XXXVIII). Plutarque l'utilise, dans ses *Vies Parallèles*, en composant des « couples » de vies, associant chaque fois un Grec et un Romain (Thésée - Romulus, Démosthène – Cicéron...).

On en trouve de très nombreux exemples dans l'œuvre de Luc : entre Jean-Baptiste et Jésus (Lc 1–2), entre Pierre et Paul (Ac 1–12 / 13–28), **entre Jésus et ses disciples** (ce parallèle relie étroitement les deux volumes de l'œuvre lucanienne). Quelques exemples à titre indicatif :

*Jésus et Pierre :*

– Ils sont remplis de l'Esprit Saint au moment de débiter leur ministère (Lc 4,14 ; Ac 2,4).

– Leur discours inaugural accorde une large place à l'Esprit de prophétie : celui de Jésus tire son sens de la citation d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi...* » (Lc 4,18-27) , celui de Pierre est mis sous le signe de la prophétie de Joël : « *en ces jours là je répandrai de mon Esprit...* » (Ac 2,14-41).

– Comme Jésus (Lc 5, 17-26), Pierre remet debout ceux qui ne pouvaient plus marcher : à deux reprises, il guérit un paralytique (Ac 3,1-10 et 9,32-35 : « *Jésus Christ te guérit. Lève-toi et fais toi-même ton lit* »).

#### *Jésus et Paul :*

– Comme Jésus, Paul va prêcher dans les synagogues (Lc 4,15.16.33.34 ; 6,6 ; 13,10 ; Ac 9,20 ; 13,5.14 ; 14,1 ; 17,1-2.17 ; 18,4.19 ; 19,8).

– Comme Jésus, Paul chasse les esprits impurs (Ac 16,16-18).

– C'est surtout la fin du récit des Actes (ch. 20–28), consacrée à l'arrestation et au procès de Paul qui apparaît comme calquée sur le récit de la Passion du Christ : on parle, à juste titre, pour désigner ces chapitres, du récit de la « Passion » de Paul.

Si l'on rassemble les éléments de comparaison ainsi fournis par le récit entre les figures de Pierre et Paul, Jésus et Pierre, Jésus et Paul, il apparaît que Luc a consciemment élaboré une mise en parallèle de Jésus et ses disciples, Pierre et Paul, en particulier, mais aussi Étienne dont l'attitude au moment de sa mort : « *Seigneur ne leur compte pas ce péché* »(7,60) rappelle celle de Jésus en Lc 23,34 : « *Seigneur, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Chaque disciple a donc un ou plusieurs traits qui l'apparentent au Christ. Celui-ci apparaît ainsi clairement comme le modèle fondateur du disciple, celui en qui s'enracine le sens de la mission de l'Église mais surtout celui qui reste présent à son Église à travers tous ceux qui témoignent en son nom. Les Apôtres et les disciples témoignent de cette présence et du salut offert au monde entier.

#### *2. Les chaînes narratives*

Une autre des techniques littéraires utilisées par Luc pour faire apparaître les liens significatifs qu'il établit entre les événements qu'il raconte consiste à mettre en chaîne plusieurs épisodes ayant un élément commun (un personnage, un fait ou une série de faits), de manière à ce que le lecteur puisse mesurer la continuité et la progression du récit. On remarque ainsi **la chaîne des centurions** :

- le centurion de Capharnaüm en Lc 7, 1-10, le premier non-juif à solliciter une guérison de Jésus,

- le centurion qui, au pied de la croix, reconnaît en Jésus « un juste » en 23, 47,

- le centurion Corneille en Ac 10-11 dont l'entrée dans l'Église marque la disparition des barrières de pureté séparant juifs et non-juifs.

Intervenant à des moments clés du récit, ces trois figures sont présentées comme des hommes dont la foi est exemplaire : « *Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi* » (Lc 7,9) ; « *Dans sa piété et sa crainte envers Dieu, il comblait de largesses le peuple juif et invoquait Dieu en tout temps* » (Ac 10,2).

Luc souligne ainsi l'accomplissement de l'annonce de l'entrée des païens dans l'Église, prophétisée par Isaïe, via Jean-Baptiste : « *Et tous verront le salut de Dieu* ».

### 3. Luc théologien

#### – La théologie « racontée » de Luc :

Comme les autres évangélistes, Luc a choisi la forme du récit : c'est en prêtant attention à sa manière de raconter (la « mise en récit ») que l'on peut entrer dans l'originalité de son projet théologique.

Il inscrit d'emblée son récit sur une ligne de continuité avec l'histoire du salut dont témoignent les Écritures. Nous comprenons dès les premières lignes de son évangile (« Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée » 1,5) que c'est au cœur de l'histoire des hommes que va s'accomplir le salut promis par Dieu à son peuple. La nouveauté radicale de l'événement Jésus se donne ainsi à accueillir dans la continuité de l'histoire du salut.

Dieu, fidèle à ses promesses, agit dans l'histoire des hommes : telle est la position théologique de Luc reflétée par son choix narratif de relire dans l'histoire des hommes les signes de l'agir de Dieu.

Le lecteur est donc clairement prévenu du statut de son projet : une relecture théologique de l'histoire.

Pour Luc, avec la venue de Jésus, annoncée par celle de Jean-Baptiste, s'est ouvert le temps de l'accomplissement des promesses de Dieu, celui où s'inaugurent les « temps messianiques », celui des « événements accomplis parmi nous ». Ce temps était attendu ardemment par le peuple d'Israël : Élisabeth et Zacharie, « irréprochables devant Dieu, en sont l'image, tout comme Marie, qui, comme Abraham, a accueilli dans la foi la nouveauté inouïe du projet de Dieu : lui demander de concevoir le Messie sauveur promis à David (2 S 7,14).

Le récit de Luc insiste également sur le caractère universel de ce projet de salut de Dieu : en témoigne, dès le chapitre 2, la prophétie du vieillard Syméon, cet homme « juste pieux » qui « attendait la consolation d'Israël » qu'il énonce, sous l'inspiration de l'Esprit Saint (Lc 2,30-32) :

*« Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples,*



*lumière pour la révélation aux païens*

*et gloire d'Israël ton peuple »*

Si cet ancrage dans l'Écriture est également présent dans les récits de Mt et Lc, la manière dont il se donne à comprendre est bien différente (cf. les citations d'accomplissement chez Mt et la citation qui ouvre le récit de Mc).

#### – La christologie de Luc :

Dès le premier chapitre de son *Évangile*, le lecteur est informé de l'identité de Jésus, grâce aux interventions célestes qui lui en font la révélation : « *Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur*

*lui donnera le trône de David son père ; il règnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin (Lc 1,32-33) ; « celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (1,35). À ces paroles de l'ange Gabriel à Marie font écho celles de l'ange du Seigneur qui s'adresse aux bergers : « Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur » (Lc 2,11).*

Pour Luc, Jésus est d'abord annoncé comme le **Messie**, le descendant promis à David par l'oracle du prophète Nathan (2S 7,12-14) : « *J'élèverai ta descendance après toi, celui qui sera issu de toi-même, et j'établirai fermement sa royauté. [...] J'établirai à jamais son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils* ». Ainsi, par sa naissance, Dieu accomplit-il sa promesse et vient-il mettre un terme à l'attente d'Israël.

Le thème de la **royauté** de Jésus affleure tout au long de l'*Évangile* : lors du baptême de Jésus, l'Esprit Saint descend sur lui et l'accompagne tout au long de son ministère et, dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,14s), il est présenté comme celui en qui s'accomplit la prophétie d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction* ». Or, la venue de l'Esprit de Dieu et l'onction sont, dans les récits de l'AT, les prérogatives du roi (cf. 1 S 16,13 : « *Samuel prit la corne d'huile et il lui donna l'onction au milieu de ses frères et l'esprit du Seigneur fondit sur David à partir de ce jour* ». Par ailleurs, tandis que le thème de la proclamation et de la venue du Royaume est particulièrement mis en relief par le récit de la montée de Jésus à Jérusalem, c'est par le titre de « *Fils de David* » que Jésus est interpellé par l'aveugle de Jéricho (Lc 18,38-39) avant de faire une entrée royale à Jérusalem : « *Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur* » (Lc 19,37). Les disciples d'Emmaüs confirmeront que la figure d'un Messie royal, à l'image des rois guerriers qui régnèrent sur Israël, habitait bien les esprits : « *et nous, nous espérions qu'il allait délivrer Israël* » (Lc 24,21).

Présenté comme le Messie Roi, Jésus apparaît également comme une **figure prophétique**. Sa naissance est racontée en des termes qui font de lui un nouveau Samuel (sa mère Marie est présentée sur le modèle d'Anne, mère de Samuel). En effet, comme Samuel, le premier prophète de la Bible, Jésus vient au monde à la suite d'une intervention divine, puis est présenté au Temple (Lc 2,22), conformément aux rites de la loi mosaïque, à l'instar de Samuel, amené devant le prêtre Éli pour être consacré au Seigneur, à l'occasion du sacrifice annuel au sanctuaire de Silo (1 S 1,24). Comme Samuel, enfin, Jésus grandit en taille et en sagesse : « *Quant au jeune Samuel, il progressait en taille et en beauté tant auprès de YHWH qu'auprès des hommes* » (1S 2,26) ; « *Cependant, l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse* » (Lc 2,40).

Durant son ministère en Galilée, Jésus est acclamé comme prophète par les foules qui reconnaissent dans les signes qu'il opère l'accomplissement des prophéties, celle d'Is 61,1-2 en particulier : « *Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple* » (Lc 7,16). Par ailleurs, le récit lucanien souligne constamment la dimension prophétique de la parole de Jésus en donnant au lecteur de multiples occasions d'en vérifier l'authenticité (les annonces de la Passion ne sont qu'un exemple parmi de très nombreux autres).

La parenté ainsi donnée à Jésus avec les prophètes qui l'ont précédé permet de le reconnaître dans son rôle d'envoyé de Dieu, mais permet aussi de mettre en valeur tout ce qui le différencie des prophètes qui l'ont précédé. Venant au terme de toute cette lignée prophétique, Jésus apparaît bien comme « le Prophète », le prophète des temps derniers, celui qui devait venir au jour du Jugement de Dieu, celui dont la venue ouvre à quelque chose de nouveau et inaugure une ère nouvelle.

Pour dire un mot de l'originalité de la christologie de Lc par rapport à Mc et Mt :

Mc : un Jésus insaisissable dont l'identité ne se révèle qu'au pied de la croix,

Mt : Jésus « Emmanuel », Maître de la Torah.

### – L'ecclésiologie de Luc :

Luc est le seul des évangélistes à donner un sens « technique » au titre d'« apôtre » pour désigner exclusivement les « Douze » : « En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auquel il donna le nom d'apôtre.... » (6,12-13). Pour Luc, l'apôtre est celui qui a accompagné Jésus « depuis le début » et a été témoin de sa résurrection (cf. les critères donnés par Pierre pour l'élection de Mathias, en Ac 1,21).

Autour de Jésus, durant son ministère, il y a donc les « Douze », des disciples (cf. l'envoi des 72 en 10,1), et même ... des femmes ! (cf. 8,1 : Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie dite de Magdala dont étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Souza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens »).

Le portrait que dresse Luc des Douze est différent de celui que l'on trouve chez Mc et chez Mt : on ne retrouve ni la lenteur à comprendre que le Jésus de Mc reproche à ses disciples, ni l'altercation entre Jésus et Pierre (« Derrière moi, Satan », Mc 8,33 //Mt 16,23), ni la mention de leur fuite lors de l'arrestation à Gethsémani. On ne retrouve pas non plus la figure du disciple chez Mt.

La mission des apôtres est racontée dans la première partie du livre des Actes, dans le prolongement du ministère de Jésus. L'écriture en parallèle (syncrisis) dit ce qui fonde la mission des apôtres, à savoir son enracinement dans la mission accomplie par Jésus, celle-là même qui leur a été confiée par le Ressuscité. L'Église du Christ, fondée dans l'Esprit, est ouverte à tous, juifs et non juifs ; à l'image de son Maître, elle est persécutée mais fidèle à sa mission.

### **Conclusion**

« L'annonce de l'Évangile se présente sous un double aspect. On y entend et lit ce qui est arrivé à Jésus mais aussi et en même temps ce qui nous advient du fait de la rencontre de la Parole de Jésus. » (J.-Y. Baziou, « La parole partagée institue l'Église », *Ecclesia* 1, 2009, p. 25).

L'auteur du troisième évangile, est un chrétien de la troisième génération qui a entendu et lu ce qui est arrivé à Jésus. Il est aussi celui qui nous raconte ce qu'il lui est advenu, à lui et à sa communauté, du fait de la rencontre de la Parole de Jésus. La communauté lucanienne vit « aujourd'hui » de sa foi en la résurrection du Christ.

Pour les chrétiens d'aujourd'hui aussi, l'annonce de l'évangile se présente sous ce double aspect : si nous lisons les évangiles, ce n'est pas seulement pour entendre et lire « ce qui est arrivé à Jésus », mais aussi pour « rencontrer sa parole » et accueillir ce qui « advient » de cette rencontre. Nous nous reconnaissons ainsi nous-mêmes comme les héritiers de la tradition apostolique qui a conservé la mémoire des événements liés à Jésus et son groupe et raconté de ce qu'il est advenu de la rencontre avec le Nazaréen pour ses premiers compagnons.

À ce titre, le témoignage de Luc nous est particulièrement précieux par son ampleur et sa portée.